• Statut du Blongios nain *Ixobrychus minutus* en Picardie : synthèse des principales données disponibles de 1860 à 2005

Par Laurent GAVORY & Sébastien LEGRIS

Résumé

Pour la première fois, les principaux éléments de connaissance accumulés sur la situation du Blongios nain *Ixobrychus minutus* en Picardie depuis la fin du XIXème siècle ont été synthétisés et discutés. Sur la base d'une quarantaine de références et des éléments contenus dans les bases de données modernes, l'évolution de la répartition et des effectifs de la population régionale a été analysée. Il apparaît que la connaissance de ces deux paramètres n'a cessé de s'améliorer en un peu plus d'un siècle. Jusqu'après la seconde guerre mondiale, l'espèce ne semble pas rare, sa population étant estimée à un minimum de 170 couples. Elle déclinera ensuite pour atteindre quarante à cinquante couples au milieu des années 1980. A la fin de cette décennie, les effectifs amorceront une remontée qui les amènera au début du XXI ème siècle à une population évaluée entre 66 et 96 couples selon les années. Des années 1970 aux années 2000, sa répartition évoluera peu, la très grande majorité des couples étant distribuée principalement sur la Vallée de La Somme et ses affluents (02 et 80), les Marais de La Souche (Nord-Est de Laon) (02) et le Marais de Sacy-le-Grand (60).

Mots clés : Blongios nain, Picardie, couple, XX ème siècle

Introduction

Le Blongios nain n'a jamais fait l'objet d'une analyse diachronique poussée de la situation de ses effectifs nicheurs et de sa répartition en Picardie. Le travail le plus abouti reste COMMECY (1996) qui comprend toutefois un historique resté cantonné aux estimations régionales disponibles. Proposées recemment, trois références traitent d'effectifs régionaux : GAVORY (1995), SUEUR (1998) et GAVORY & LEGRIS (2005) mais en évoquant très succinctement leur évolution pour la période récente uniquement.

Dans ce contexte, la présente note propose une présentation du statut (répartition et effectifs) de cette espèce depuis les premières publications disponibles aux derniers recensements organisés en 2005. Après avoir synthétisé les principaux éléments recueillis, elle en proposera une analyse dans le but premier de mesurer l'évolution de la répartition et de l'importance des effectifs à l'échelle des trois départements qui constituent la Picardie. Elle sera ensuite comparée à celle des populations à l'échelon national et international et aboutira à la détermination d'un éventuel effectif de référence qui pourrait contribuer à évaluer l'état de conservation des populations, tout comme l'impact des mesures de conservation éventuellement prises.

1) Méthodologie, état des recherches et limites

Les principales publications donnant des éléments d'information sur la situation de l'espèce en Picardie, ou comprenant des observations la concernant, ont été recherchées et compilées de façon certainement non exhaustive. Nos recherches se sont focalisées sur les données agrégées pour un espace géographique donné (département, canton, commune, région naturelle …) et pour une période. Elles se sont appuyées sur les bibliographies régionale et nationale disponibles : SUEUR (1980), SUEUR (1988), MULLER (1992) et MULLER (1996). Pour la période récente de 1974 jusqu'en 1989, nous avons également utilisé les synthèses d'observations régionales et départementales parues dans les revues régionales. Toutefois, elles comprennent des données synthétisées, donc le plus souvent imprécises (la date, la commune, le lieu-dit l'effectif ne figurant pas systématiquement), voire qui peuvent être erronées. Ces erreurs concernent les communes indiquées car l'ensemble des observateurs ne vérifiaient pas forcément la localisation de leur observation sur une carte comportant les périmètres des communes. Le plus souvent, le village le plus proche était indiqué.

Pour pallier ces imprécisions, nous aurions pu reprendre les données brutes ayant servi à leur rédaction, surtout qu'elles n'étaient pas si nombreuses. Cependant, elles ne figurent pas

	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Citation positive	42	29	34	49	23	45	97	27	26	32	101

Tableau 1 : Répartition du nombre de citations par année dans la base de données Picardie Nature

dans une base de données et les fiches « papier » renvoyées par les observateurs durant ces deux décennies ont disparu. Il en est de même pour les archives (les données brutes) des deux derniers recensements nationaux (1970 et 1983) qui ne sont pas disponibles (COMMECY, com. pers.).

Nous avons pu consulter une quarantaine d'articles et de synthèses d'observations.

Pour la période 1990 à 1994, nous avons constitué une base de données, sur le modèle de celle de Picardie Nature (champs : date, observateur(s), commune, lieu-dit, effectif (sexe, âge), comportement), comprenant les observations récupérées dans les actualités publiées par le Groupe d'Etudes Ornithologiques de l'Oise ainsi que les observations de divers observateurs. Là également, les données brutes qui avaient été transmises par certains observateurs pour la rédaction des synthèses des ardéidés (qui n'ont pas été produites) pour ces 4 années n'ont pas été retrouvées (COMMECY, com. pers.).

Pour la période 1995 à 2005, nous avons consulté et utilisé la base de données de Picardie Nature qui rassemble les observations transmises par le réseau d'observateurs bénévoles de l'association. Elle comprend la très grande majorité des observations recueillies sur cette espèce. Concernant leur localisation, les observateurs ont consenti à faire des efforts pour l'améliorer.

Toutefois, certaines imprécisions demeurent, dont une partie a pu être corrigée après contact avec l'observateur. Cette base de données comprend 505 citations (date, lieu, effectif, observateur) avec en 2005, 94 mentions négatives émanant de sites où l'espèce avait été notée au cours de la décennie précédente. Elles se répartissent par année, comme indiqué dans le tableau 1.

Les deux années de recensement sont marquées par un nombre plus important de citations (39,2 % des citations). De plus, sur 10 années (1995 à 2004), 2005 n'ayant pas été prise en compte car les recherches ont été menées cette année-là avec des moyens différents de ceux mobilisés de 1995 à 2004 (non professionnels), il s'avère que 40,2 % des données (n=404) ont été transmises par un seul et même observateur.

Ces deux constats tendent à montrer que l'espèce est peu observée dans le cadre des séances menées habituellement par les observateurs. Pour être trouvée, elle doit être recherchée activement ce que ne fait pas la majorité des observateurs contributeurs à la collecte de données en région. Cette situation doit nous conduire à être très prudents sur l'interprétation des données collectées en continu par le réseau et valorisées dans le cadre des synthèses régionales et départementales. Les données accumulées dans les années 1980, si ce n'est en 1989 et 1990 où un effort plus important avait été consenti dans le cadre de l'actualisation des données de l'inventaire des Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique, ont été réalisées en dehors d'une recherche poussée. Même l'enquête nationale de 1983 ne semble pas avoir mobilisé davantage d'observateurs pour la recherche des couples nicheurs de cette espèce.

La localisation précise des observations est essentielle, qui plus est dans la perspective d'apprécier l'importance et la répartition des effectifs d'une espèce comme le Blongios nain dont les couples se répartissent le long de vallées où les limites de communes sont souvent très imbriquées. D'ailleurs, il n'est pas rare qu'une unité de prospection (un espace (un étang, un marais) avec un même accès) s'étende sur plusieurs communes et lieux-dits. Dans ces conditions, la localisation précise sera déterminante pour individualiser les couples et ainsi proposer une estimation plus précise des effectifs.

Certains sites fréquentés par l'espèce sont difficilement accessibles physiquement (souvent privés). C'est le cas des Marais de Sacy-le-Grand et des Marais de la Haute Somme ; en particulier le secteur entre Péronne et Brie. Les estimations récentes ont tenu compte de ce point en proposant une estimation faite au jugé du nombre de couples. Elle s'est appuyée sur une extrapolation de densité relevée dans des conditions similaires à la zone concernée.

Sur la période considérée, les variations de la quantité et de la qualité de l'information sont très importantes. Elles n'ont cessé de s'améliorer. Toutefois, en dehors des 4 recensements régionaux, l'espèce a fait l'objet de recherches très hétérogènes dans l'espace et globalement insuffisantes.

La qualité des trois recensements a très fortement évolué. Celui des années 1970 s'appuie sur une estimation faite au jugé, certainement après consultation des rares observateurs présents à la fin des années 1960. Quant au recensement de 1983, la classe d'effectif qui a été proposée semble s'être appuyée pour son minimum sur une compilation des données recueillies jusqu'à cette date et pour son maximum à une estimation faite au jugé. Elle ne semble pas avoir été à l'origine de campagnes de prospections particulières, du moins c'est ce qu'il ressort de l'examen des synthèses d'observation publiées pour cette année-là. Enfin, l'estimation de la population régionale proposée pour les saisons 2001 et 2005 s'est appuyée sur une campagne de prospection qui a conduit à une visite de plus de 80 % des zones favorables à l'espèce et les effectifs proposés se sont principalement appuyés sur des observations. Pour de rares sites, l'estimation s'est faite au jugé.
Dans ce contexte, il est certain que les variations d'effectifs interannuelles sont très difficiles à déceler, même pour la période où des synthèses sont disponibles. Seuls les deux comptages récents, 2001 et 2005 peuvent être considérés comme ayant une exhaustivité suffisante pour permettre d'apprécier une évolution d'au minimum 10 %. DUHAUTOIS (1983) indique que le niveau d'incertitude a diminué au fil des recensements : plus de 50 % pour celui de 1968, 30 % pour celui de 1974 et moins de 20 % pour celui de 1983.

Dans le cadre de l'analyse conduite, le niveau de certitude de la reproduction des couples nicheurs a été apprécié selon la typologie proposée par YEATMAN & BERTHELOT (1994).

2) Résultats

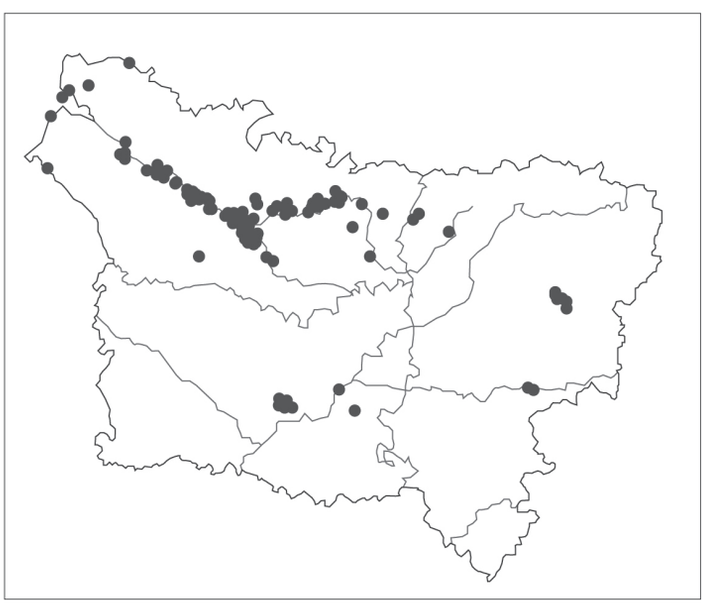
La situation de l'espèce a été présentée au cours de 3 périodes qui ont été déterminées en regard de la qualité et de la nature de l'information disponible.

Période de 1860 à 1969

Pour ces 100 années, nous de disposons pas de dénombrement global pour la région. Seules quelques indications sont disponibles sur le statut du Blongios nain sur différents sites ou régions naturelles.

Dans le département de la Somme, il est considéré comme assez commun par VAN KEMPEN (1912) à la fin du XIXème siècle.

Période de 1970 à 2000



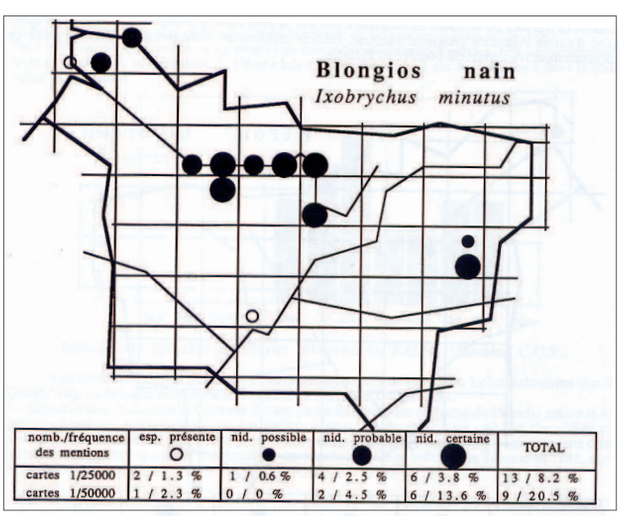
<u>Carte 1 :</u> Répartition du Blongios nain Ixobrychus minutus *en Picardie (d'après Servain & Morin et al., 2003. Le Blongios nain. GEBN, LPO, GNFC, DIREN Franche-Comté) et en Picardie (1970 à 2000)*

En Plaine Maritime Picarde (Somme), MARCOTTE (1860), sur l'arrondissement d'Abbeville, le considère comme commun dans les marais boisés, où il niche dans les joncs, parfois sur les buissons et souvent sur une vieille souche au bord de l'eau. Il est tué au Hâble d'Ault de 1857 à 1905 (DE BAYENGHEM, 1913). AUBUSSON (1911) (reprenant MARCOTTE (1860) ?) le considère comme commun dans les marais boisés où il niche. Plusieurs captures de mâle, de femelle et de jeunes sont effectuées du 1 au 8 août dans les renclôtures (COCU, 1929).

En Vallée de la Somme, entre Abbeville et Amiens (Somme), GUYENCOURT in COCU (1932) considère, suite à des observations effectuées en 1885, le Blongios nain nicheur commun de mai à la mi-octobre. Au début du XXème siècle, il est considéré comme commun entre Amiens et Abbeville mais comme plus rare près de la côte (DUCHAUSSOY, 1913). Plus récemment, MARTIN (1973) le considère comme non rare dans les marais entre Amiens et Abbeville, et exceptionnel sur le littoral. Puis entre Amiens et Ham (Somme), dans les Hortillonnages (Amiens, Camon, Rivery), durant la seconde moitié du XIX^{e} siècle, RATTEL (1890) ne mentionne pas l'espèce, tout comme le Major W. M. CONGREVE qui a observé l'avifaune de mars à juillet 1917 dans les environs de Péronne (CONGREVE, 1918). Le Capitaine A. W. BOYD qui fréquenta la zone à la même époque fait le même constat (BOYD, 1919). Enfin, en amont de Ham (Vermandois) (Aisne), plus récemment, BOUTINOT (1981) constate une chute brutale entre 1957 et 1964 et s'interroge sur les causes de ce fort déclin. Il ne propose pas d'estimation d'effectifs mais rapporte le passage de 4 couples/10 ha (densité forte) en 1950 à 0,2 couple pour la même surface en une quinzaine d'années. Dans les Marais de la Souche (02) (Nord-Est de Laon), durant les années 1965 à 1968, KERAUTRET (1969) considère l'espèce comme peu abondante, la signalant à Pierrepont et à Mâchecourt.

Pour le département de l'Oise, les mentions sont rares. Une seule provient des environs de Gouvieux (Oise) au début du XXème siècle, de passage régulier ou accidentel (?) mais pas rarissime (RASPAIL, 1903).
Pour la région, la première évaluation des effectifs est de 230 couples, (BROSSELIN (1974) DUHAUTOIS, 1984) ce qui doit correspondre à la situation à la fin des années soixante, début des années 1970. Ils se répartissent ainsi :

- étangs et marais de la Somme : 150 couples
- étangs et marais de l'Aisne : 80 couples
- marais de Sacy-le-Grand : intégré dans l'Ile de France : effectif non signalé mais inférieur à 10 couples puisqu'il correspond à celui des vallées de la Seine et de l'Oise.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	1 / 0.6 %	4 / 2.5 %	6 / 3.8 %	13 / 8.2 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	6 / 13.6 %	9 / 20.5 %

Carte 2 : Répartition du Blongios nain Ixobrychus minutus *d'après l'Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie 1983-1987 (COMMECY, X. 1995)*

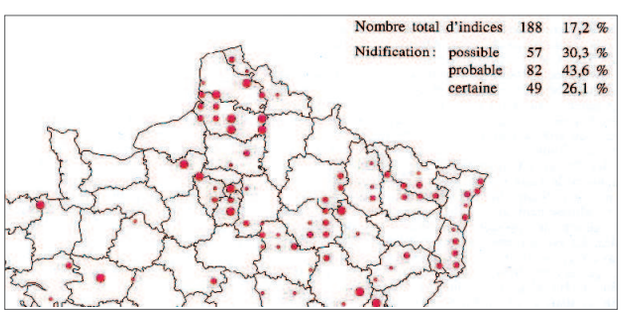
Pour le début des années 1970, YEATMAN (1976) offre la première carte de répartition régionale de l'espèce sur la trame des rectangles du carroyage des cartes au 1/50 000 ème de l'Institut Géographique National (IGN). Celle-ci est présente sur 16 rectangles. 4 où elle est nicheuse certaine, 10 où l'est probablement et 2 où elle est nicheuse possible. Sur ces rectangles, elle doit être présente sur les zones humides suivantes pour les indications de nicheuse certaine et probable : Marais arrière-littoraux, Basse Vallée de la Bresle, Vallée de la Somme de sa source à son estuaire avec la basse vallée de l'Avre, les Marais de la Souche et le Marais de Sacy.

Treize ans plus tard, un recensement est organisé. Il aboutira à une nouvelle évaluation comprise entre 17 et 38 couples (DUHAUTOIS, 1984) qui se répartissent ainsi :

- étang et marais de la Somme : 11 à 25 couples
- étangs et marais de l'Aisne : 5 à 12 couples
- marais de Sacy-le-Grand (intégré par cet auteur dans l'Ile de France, DUHAUTOIS, com. pers) : 1 à 2 couples. COMMECY (1995) reprendra cette situation, l'atlas régional (1983/1987) n'ayant pu apporter d'éléments suffisants pour proposer une estimation actualisée. Il rappelle donc une estimation à 40 couples avec la répartition départementale suivante : 25 dans la Somme, une dizaine dans l'Aisne et moins de 5 pour l'Oise. Cet auteur souligne la forte régression de l'espèce, qui amorcée dans les années 1970, s'est visiblement poursuivie de 1983 à 1987. Elle se traduit, fort logiquement par une évolution négative de sa répartition. Elle n'est plus signalée que sur 9 rectangles correspondant aux cartes au 1/50 000 ème de l'IGN. Elle disparaît donc de façon probable d'une partie des Marais arrières-littoraux, de la Vallée de la Somme en aval d'Amiens et en amont de Ham, de la Vallée de l'Oise et de l'Aisne, par contre elle est signalée sur la Vallée de l'Authie. Fait surprenant, pour la même période, une estimation supérieure « près de la cinquantaine « est proposée par BACROT et al. (1984).

Puis celle du dernier Atlas national de 1985 à 1989 (YEATMAN-BERTHELOT & JARRY, 1994) a quelque peu évolué en étant plus proche de la situation de YEATMAN (1976) avec une présence de 16 rectangles dont 7 où elle est nicheuse certaine, 6 probable et 3 possible.

Les données disponibles dans les synthèses d'observations publiées pour la région et/ou les départements pour les années de 1974 à 1989 sont synthétisées dans le tableau 2 figurant sur les pages suivantes.



Carte 3 : Répartition du Blongios nain Ixobrychus minutus *d'après le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France (YEATMAN-BERTHELOT, D. & JARRY, G. 1992)1983-1987 (COMMECY, X. 1994)*

	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1983/87	1988	1989	1988/89
Région													1	1		1	1	
Total			7	3	5	6	5	2	9	9	9	5	8	5	23	16	10	29
Aisne			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1						
Chivres-en-Laonnois														1 PO	1	1 PO		1
Vermant/Bihécourt						? CE		1 PB								1CE		1
Oise					1	1	1	1	1	1	1	1						
Sacy-le-Grand																4 PB		4
Somme	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1						
Amiens												1 PO			1			
Blangy-Tronville										1 PO		1 PO			1			
Bouvaincourt-sur-Bresle													1 PO		1			
Boves (non localisé)				2 PB	3 PB/ PO	5 PB/ PO	min 3 ? PB/ PO	4 PB	3 PB	3 PB	2 PB	1 PO	3-4 PB/ PO		4	4 PB	2 PO	4
Boves (Marais à Scier) dit «Marais communal»			2 PB								?							
Boves (Réserve Naturelle)											1CE							
Bray-sur-Somme			2 PO						1 PO		2 PO			3 PO	3	4/5 PB	2 PO	5
Camon										1 PO	1 PO	1 PO	1 CE		1	1 PO		1
Cappy																1 PO		1
Cayeux			1 PO															
Condé-folie							1 PO			1 PO					1			
Corbie			2CE	1 PO														
Dominois									1 CE				1 PO		1		1 PO	1
Dreuil-les-Amiens																	1 PO	1
Eclusier-Vaux																	1 PO	1
Etinehem																		
Frise												1 PO			1			
L'Etoile									1 PO									

Fontaine-sur-Somme					1 CE													
Fouencamp					1 PO				1 PO	1 PO				1 PO	1	1 PO		1
La Chaussée-Tirancourt									2 PB	1 PO	1 PO	1 PO			1		1 PO	1
Le Hamel					1 PO	1 PO												
Long																	1 PO	1
Long le Catelet																1 PO		1

Tableau 2 : Nombre de couples par commune et niveau de certitude de reproduction. CE : certain, PB : probable, PO : possible. 1 en face du département et d'une année indique que la synthèse a été publiée et est donc disponible d'après les synthèses d'observations publiées de 1974 à 1989

Elles révèlent qu'au cours de ces 16 années, des couples ont été notés sur 33 localités différentes avec des variations parfois importantes relevées sur les sites visités chaque année et qui accueillent plus d'un à deux couples, ils sont peu nombreux (n=4). L'effectif noté sur ces 16 années serait de 39 couples sur la base d'un cumul des effectifs maximaux relevés au cours de la période sur chaque site. Si la même évaluation est assurée pour la période allant de 1983 à 1987, années de l'Atlas régional, 23 couples sont proposés pour 16 localités qui correspondent approximativement au minimum proposé par DUHAUTOIS (1984). Le haut de la classe d'effectif est donc une estimation dont les modalités d'évaluation auraient mérité d'être précisées. Les effectifs notés chaque année de 1976 à 1987 oscillent entre 3 et 9 couples, puis 16 et 10 en 1988 et 1989.

Ensuite, pour la décennie 1990,

• GAVORY (1995) propose un minimum de 50 couples sur la base d'une synthèse des données collectées à la fin des années 80 et au tout début des années 90, plus particulièrement de 1989 à 1993, sans précision particulière sur la méthode utilisée.

• SUEUR (1998), ignorant la précédente référence et BACROT (1984) (?), propose de réévaluer l'estimation de DUHAUTOIS (1984) à 50 couples pour la période 1983 à 1998 (soit 15 années) dont 35 dans la Somme sans détailler la méthode et les données utilisées. Il considère que durant cette période les effectifs se sont stabilisés. D'ailleurs, il estime que leur baisse annoncée par COMMECY (1995) pour les années 1984 à 1986 n'est pas réelle, mais qu'elle est liée aux variations de détection des couples. Il fonde son analyse sur le nombre de couples signalés dans les synthèses d'observations parues de 1983 à 1987, puis en 1989. Un examen rapide des données qu'elles proposent (tableau 2) révèle une situation qui est loin d'être aussi claire. De plus, il est certain qu'à cette époque l'insuffisance des données et des prospections ne permettaient pas de déceler une variation de 25 %.

• enfin, dans la perspective d'une synthèse régionale qui n'a finalement pas été publiée, une compilation des données collectées au cours des années 1990 à 1995 a abouti à une fourchette de 56 à 87 couples (GAVORY inédit), supérieure à celle proposée par SUEUR (1998). Elle s'appuie principalement sur les données disponibles dans la base de données de Picardie Nature et est présentée en annexe 1. Le minimum est l'effectif qui semble être nicheur chaque année et le maximum correspond à celui des années plus favorables (où les niveaux d'eau sont plus hauts ?).

A une échelle inférieure à la région, la situation des effectifs est la suivante.

Dans le département de l'Aisne, au début des années soixante-dix, la population est estimée à 80 couples (DUHAUTOIS, 1984). Une décennie plus tard, en 1983, elle est au minimum de 5 et estimée à 12. DUHAUTOIS, (1984) et DUPUICH (1983) la considère inférieure à 10 couples et en régression. Pour cette même année, la synthèse publiée ne mentionne aucune observation (COMMECY et Al., 1985).
Dans son principal bastion départemental, les Marais de la Souche, SCHIPPER (1971) ne signale pas l'espèce après trois mois de prospection

en 1970 pour l'étude des Busards. Par contre, à la fin des années quatre-vingt, la population de la vallée était estimée à un minimum de quatre couples (BIGNON & GAVORY, 1988) suite à des prospections réalisées en 1987 et 1988. GAVORY (1992) conclut que sur ces zones humides, au cours des deux décennies 1970 et 1980, ses effectifs ont peu varié.

Pour l'Oise, DUHAUTOIS (1984) ne mentionne pas d'évaluation départementale pour le début des années 1970. Toutefois, il propose une estimation inférieure à 10 couples pour les vallées de la Seine et de l'Oise qui concerne pour partie ce département. Il évalue à 1 à 2 couples la population isarienne au début des années 1980. Plus précisément sur le Marais de Sacy, son bastion départemental, l'espèce n'est pas signalée par TOMBAL (1984) mais l'est ensuite comme nicheuse possible par MERIAUX & TOMBAL (1985). Ces derniers précisent qu'elle y nichait «il y a quelques années» mais que «sa présence actuelle est à établir», sans évoquer les effectifs. 4 couples seront ensuite signalés en 1988 .

Dans la Somme, l'estimation de sa population passe de 150 couples au début des années 1970, à 11 à 25 en 1983 (DUHAUTOIS, 1984) puis 25 pour les années 1983 à 1987 (COMMECY, 1995), 35 pour les années 1983 à 1998 (SUEUR, 1998) et enfin 44 à 67 couples pour les années 1990 à 1995. Au début des années quatre-vingt, SUEUR (1983) considère que l'espèce est en régression, mais que ses effectifs restent à préciser.

En Plaine Maritime Picarde (Somme), SUEUR & COMMECY (1990) signalent sa nidification dans les phragmitaies, mais le considère au bord de l'extinction avec une seule mention d'un oiseau cantonné entre 1980 et 1988. Puis, plus récemment de 1989 à 1998, deux à trois cas de nidification y sont notés au Hâble d'Ault, un en 1995 puis un voire deux en 1998 (SUEUR et TRIPLET, 1999).

En Vallée de la Bouvaque (Nord d'Abbeville - Somme), dans les années soixante dix, il est considéré comme nicheur possible (MONTEL, 1981). En Vallée de la Somme entre Abbeville et Amiens (Somme), SUEUR (1985) signale l'espèce dans un minimum de 4 sites, pour un minimum de 4 couples entre Erondelle et Amiens, au début des années 80. Tandis que sur le tronçon Corbie/ Péronne (Somme), BACROT (1989) propose une estimation de 25 couples, en s'appuyant sur des données collectées de 1985 à 1989. Sur le même secteur, vingt ans plus tôt, NEVEU et SUEUR (1978) le considéraient comme un nicheur estivant présent de fin avril à fin septembre, encore bien représenté mais en diminution, signalant 2 couples à Bray-sur-Somme et à Corbie en 1976 et 2 à 3 en 1977 au Hamel.
Pour la zone humide du confluent Avre/Noye (Sud d'Amiens, sur les communes de Boves, Fouencamps, Thézy-Glimont et Hailles), NEVEU et ROYER (1988) proposent une estimation de 5 à 6 couples pour la période 1977-1988, et estiment que de 1977 à 1994, le nombre de couples n'a pas connu de variations, oscillant de 5 à 6 couples (ROYER et NEVEU (1995)).
En Vallée de la Bresle (80), SANNIER (2001) affirme que la population de cette espèce a régressé et qu'elle n'est plus « remarquée » que dans la région de Sénarpont, en amont de Neslette sur la commune de Nesle-l'Hôpital, sans plus de précision.

Période de 2000 à 2005
Au cours de ces 6 années, deux recensements ont été organisés (GAVORY & LEGRIS, 2006) et ont permis de fournir une estimation du nombre de couples 66 à 96, qui s'appuie sur des effectifs constatés et estimés sur les sites où l'espèce n'a pas pu être recherchée.
Le minimum correspond à l'effectif de couples (nicheurs certains, probables et possibles) dénombré sur les sites visités, complété par une estimation de celui potentiellement présent sur ceux qui n'ont pas été visités mais où l'espèce avait été notée précédemment. Elle s'appuie dans la majorité des cas, sur des dénombrements réalisés précédemment.
Le maximum est défini par l'addition du minimum et d'une estimation du nombre de couples qui pourraient être présents dans des milieux favorables à l'espèce.
Parallèlement des données ont été accumulées par les observateurs. Elles ne remettent pas en question la situation brossée à l'occasion de ces deux recensements.

	2001		2005	
	mini	maxi	mini	maxi
Aisne	10	12	6	7
Marais de la Souche	5	5	4	4
Vallée de la Somme : Ham/St Quentin	3	3	2	2
Autres sites	2	4	0	1
Oise	6	8	4	5
Marais de Sacy-le-Grand	5	7	4	5
Autres sites	1	1	0	0
Somme	74	82	53	57
Vallée de la Somme : Abbeville/Amiens	20	20	10	10
Vallée de la Somme : Amiens/Péronne	30	32	28	28
Vallée de la Somme : Péronne/Ham	8	11	3	5
Vallée de l'Avre et de la Noye	11	14	10	12
Autres sites	5	6	2	3
Picardie	90	103	63	70

Tableau 3 : Effectif minimum et maximum de couples de Blongios nain Ixobrychus minutus *par zones humides principales, par département et pour la région Picardie pour les années 2001 & 2005.*

3) Discussion - Conclusion

Jusqu'après la seconde guerre mondiale, dans les années 1960, l'espèce est distribuée au minimum sur la Vallée de la Somme et les Marais de la Souche avec des effectifs impossibles à évaluer. Elle n'y semble pas rare jusque dans les années 1950, où son déclin est constaté à la fin de cette décennie sur une petite partie de son aire de répartition régionale. En fait, la situation de l'espèce de la fin du XIX^{e} siècle et jusque dans les années 1960 n'est que très partiellement connue. Durant cette longue période, l'effort de recherche a été limité, aucun recensement n'a été organisé et les données éparses restent limitées et lacunaires dans le temps comme dans l'espace. De ce fait, l'estimation proposée de 230 couples (sans les effectifs de l'Oise, avec peut-être 235 ?) surprend, surtout qu'elle pourrait servir de référence pour estimer le niveau de saturation des sites de la région et donc pour mesurer la portée des mesures de conservation prises. Il est vrai que vu la connaissance très partielle qui apparaît à la lumière des éléments bibliographiques disponibles, elle apparaît incroyable. D'ailleurs, l'incertitude de ce recensement national a été évalué à 30 % et par exemple, en région Nord-Pas de Calais, l'effectif proposé pour cette période a été considéré comme surestimé (MARION & al., 2006). Dans ce contexte, quel crédit doit-on lui accorder ? Au début des années 1970, si nous considérons qu'il y a eu surévaluation et que le niveau de fiabilité était de l'ordre de 30 %, la population se situerait plutôt autour de 170 couples.

Les trois décennies qui suivirent (1970-1980-1990) ont été marquées par une amélioration de la connaissance des effectifs de l'espèce et de leur répartition notamment au moyen, d'un recensement dédié en 1983 et surtout de l'essor de l'ornithologie de terrain, complétée par l'intérêt porté par quelques observateurs à l'espèce. La multiplication des données n'a pas pour autant facilité l'évaluation des effectifs régionaux comme le montre le récapitulatif figurant dans le tableau 4. D'ailleurs, l'absence du détail des observations utilisées ne permet pas d'apprécier des variations fines (5/10%) de l'effectif total. Pour le recensement de 1983, DUHAUTOIS (1984) estime son niveau d'incertitude à 20 % et précise que de nombreuses vérifications sont à assurer dans la région. Soulignons que pour le début des années 1980, l'estimation proposée passe de 38 à 50 couples soit une variation de plus de 25% entre deux estimations proposées au même moment.

1974	minimum 230 couples (sans les effectifs de l'Oise), peut-être 235
1983	17 à 38 couples
1983	50 couples
1983/1987	40 couples
1985/1990	environ 50 couples
1990/1995	56 à 87 couples
1983/1998	50 couples

Tableau 4 : Récapitulatif des estimations de la population régionale de Blongios nain Ixobrychus minutus *disponible par année ou période depuis 1974*

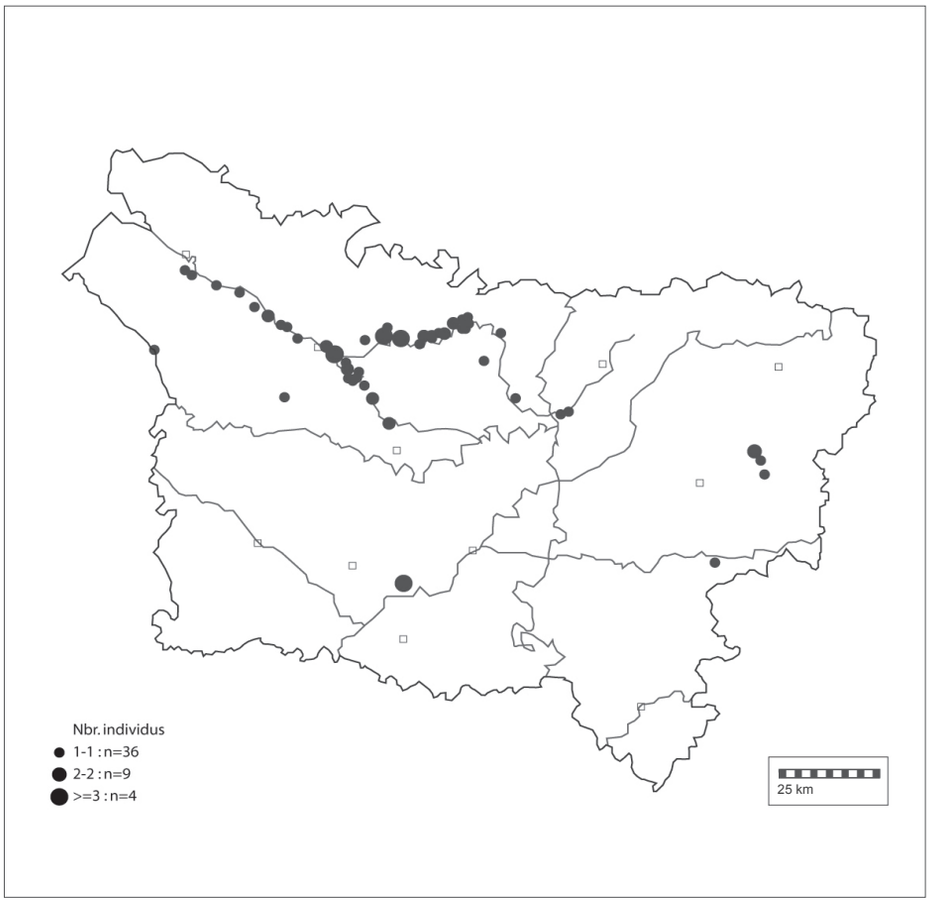
La distribution des couples a évolué en cohérence avec la régression des effectifs. Ainsi, entre les deux périodes des deux atlas nationaux, l'espèce a disparu de 8 rectangles et est apparue sur 1, pour un maximum de 17 rectangles occupés pour les deux périodes. Elle est restée présente sur les principales zones humides fréquentées dans les années 1980. Elle aurait disparu de la vallée de l'Omignon. Elle reste quasi absente des vastes ensembles d'étangs issus de l'exploitation des granulats et présents dans les Vallées de la Marne, de l'Aisne, de l'Oise, du Thérain, des Evoissons, de la La Selle, de La Bresle ...

L'évolution des effectifs estimés et/ou constatés, révèle une baisse, un effondrement devrions-nous écrire, de l'ordre de 80 %, entre la fin des années 1960, début des années 1970 et le début des années 1980 où les estimations sont très variables (plus ou moins 25 % : 38 à 50). Au début des années 1990, une augmentation est perceptible, et nous estimons à la lumière des observations effectuées à la fin des années 1980, qu'elle a du s'amorcer dès ce moment. Ensuite, l'estimation proposée pour le début des années 1990 confirme une progression de l'ordre de 50 %.
Toutefois, les situations brossées sur les rares sites suivis régulièrement révèlent des variations interannuelles des effectifs dont l'appréciation est certainement amplifiée par la présence de mâles se cantonnant mais ne se reproduisant pas (BOILEAU & BARBIER (1999) , obs. pers.). Ainsi, sur les zones humides de la confluence de l'Avre et de La Noye dans la Somme, qui bénéficie d'une pression d'observation importante depuis le début des années 1970 (mais qui n'a pas été évaluée dans les publications qui lui ont été consacrées), il est démontré une stabilité des effectifs durant près de 3 décennies avec des variations interannuelles légères. La situation est similaire sur les décennies 1980, 1990 et début 2000 avec une pression d'observation bien moindre sur les Marais de la Souche.

Au début du XXI ème siècle, la connaissance de la répartition des effectifs (Carte 2) s'est considérablement améliorée avec des dénombrements d'une exhaustivité qui n'a pas eu d'égal par le passé, même si il reste d'un niveau de certitude qui peut être estimé à au moins 10 %.

2001 : 90 à 103 couples
2005 : 63 à 70 couples

Sur les deux zones humides suivies citées précédemment, les effectifs constatés se sont légèrement accrus, notamment en 2001.



Carte 2 : Répartition du Blongios nain Ixobrychus minutus *en Picardie de 2001 à 2005.*

La population régionale a globalement suivi le schéma d'évolution de la population nationale. MARION & al. (2006) relèvent une chute exponentielle des effectifs de 88 % entre 1968 et 1989, puis une légère remontée entre 1995 et 1997, qui se poursuit en 2000 pour s'accélérer fortement en 2003/2004. En Picardie, après une chute de près de 80 % entre le début des années 1970 et le début des années 1980, ses effectifs se stabilisent au début des années 1980 autour de 50 couples, et s'accroissent dès la fin de cette décennie pour progresser d'au moins 20 % au cours des premières années de la décennie 1990. Il semble que cette progression s'est poursuivie ensuite avec des variations en lien avec les conditions du milieu, en particulier la situation des niveaux d'eau. Elle aboutit au début des années 2000 à un effectif compris entre 66 et 96 couples. Il apparaît donc que la remontée des effectifs date plutôt de la fin des années 1980, début des années 1990, que des années 1995 comme le propose l'analyse nationale. En tout cas, les effectifs ne sont certainement pas restés stables de 1983 à 1998 autour de 50 couples comme le propose SUEUR (1998). S'ils l'ont été durant ces quinze années, l'effectif avoisinerait plutôt les 65 couples.

L'analyse conduite a montré que pour une espèce dont les effectifs sont de l'ordre de la cinquantaine de couples ou de la centaine, les connaissances restent fragmentaires et le manque de détail sur les modalités précises d'estimation ainsi que sur l'effort de prospection pénalisent une analyse objective et précise de la situation. Il est certain que pour la période récente, la disponibilité d'une base de données comprenant une majorité de données correctement géolocalisées a été un élément précieux qui a permis une approche certainement plus objective de la situation de l'espèce.

A ce niveau, les seules données compilées dans des synthèses d'observations, sans aucune information sur l'effort de prospection et sans retour possible sur les données de base, ont réduit la portée de l'analyse pour deux décennies, année 1970 et 1980.

4) Bibliographie

• AUBUSSON, M. (1911). Liste raisonnée des Echassiers et Palmipèdes observés dans la baie de Somme et sur les côtes de Picardie. R. F. O., 24 : 62-77.

• BACROT, S., BACROT, M.P., BOULLET,V., JULVE, P., MERCIER, E. (1989). Vallée de la Somme et de l'Ancre. I. Présentation des vallées. BEIA/ AIDERA, doc. multicop. 83 p, 27 fiches et cartes.

• BACROT, S., COMMECY, X. & DUPICH, H. (1984). Aspect ornithologique de la Vallée de la Somme. Acte du colloque «Environnement en Picardie». Amiens, AMBE. 234 p.

• BAYENGHEM, F.L. (1913). Contribution à l'étude des oiseaux en Picardie. Bull. Soc. Lin. N. Fr., 21 : 320-324.

• BIGNON, J.J. & GAVORY, L. (1988). Etude faunistique des Marais de La Souche. DIREN/COP, doc. multicop.65 p et 6 cartes.

• BOILEAU, N. & BARBIER, L. (1999). Aspects méthodologiques sur le suivi d'une population nicheuse de Blongios nain *Ixobrychus minutus* (L.) . Rapport annuel n°2 GEBN : 22-31.

• BOUTINOT, S. (1981). Etude écologique de l'avifaune du Vermandois. Structure, dynamique et évolution des populations depuis 1950. Thèse d'Université. Université de Reims. 444 p.

• BOYD, A. W. (1919). Birds in the North of France, 1917-1918. Ibis, 11 : 56-57.

• COCU, G. (1932). Contribution à l'étude ornithologique de Picardie (Arrondissement d'Amiens et d'Abbeville). Bull. Soc. Lin. N. Fr., 25 : 217-234.

• COMMECY X., DUPUICH H. et MERCIER E. (1985). Synthèse des observations 1982 et 1983 dans l'Aisne. L'Avocette 9 - (4) : 187-199

• COMMECY, X. (1996). Blongios nain *Ixobrychus minutus* in COMMECY, X., MERCIER, E. & SUEUR, F. (1996) Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (1983-1987) (3ème edition). L'Avocette, n° spécial, 241 p.

• CONGREVE, W. M. (1918). Ornithological and Oological Notes From the River Somme valley. Ibis, 10 : 348-362.

• DUCHAUSSOY, H. (1913). Contribution à l'étude des oiseaux en Picardie. Bull. Soc. Lin. N. Fr., 21 : 320-324.

• DUPUICH, H. (1983). Liste Rouge espèces d'oiseaux nicheurs rares et menacées dans le département de l'Aisne. GEPOP, doc. multicop. 18p.

• GAVORY, L. (1992). Evolution de l'avifaune des marais de la Souche en 20 années. L'avocette 16 (3-4), 54-59.

• GAVORY, L. (coord.) (1995). Oiseaux nicheurs menacés de Picardie. COP/Picardie-Nature, Amiens. 60p.

• GAVORY, L. & LEGRIS, S (2009). Blongios nain *Ixobrychus minutus* en Picardie : évaluation des effectifs nicheurs pour la période 2001 à 2005. Alauda 74 (1) : 171-176.

• HELLUIN, G. (2001). Chronique ornithologique de la Basse Vallée

• KERAUTRET, L. (1969). Notes sur l'avifaune de la zone humide de Pierrepont- Sissonne (Laonnois-Aisne). Alauda, 37 : 37-42.

• MARCOTTE, F. (1860). Les animaux vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville. Mémoire de la Société Impériale d'Emulation d'Abbeville, Abbeville. 256 p.

• MARION, L., BARBIER, L. & MORIN, C. (2006). Statut du Blongios nain *Ixobrychus minutus* en France entre 1968 et 2004 et causes probables de l'évolution de ses effectifs. Alauda 74(1) : 155-170.

• MARTIN, C. (1973). Etude ornithologique in Etude Ecologique du Littoral picard. CRDP, Amiens.

• MERIAUX, JL. & TOMBAL, P. (1985). Inventaire écologique du Marais de Sacy (Oise). I : Inventaire écologique. AMBE, DRAE. doc. multicop.

• MONTEL, F. (1981). La vallée de la Bouvaque. L'Avocette, 5 (3/4) : 1-15.

• MULLER, Y. (1992). Bibliographie d'ornithologie française, 1945-1965. SPN, IEGB, MNHN, SEOF, Paris. 260 p.

• MULLER, Y. (1996). Bibliographie d'ornithologie française, 1966-1980. SFF, SEO, SOF, MNHN, Paris. 407 p.

• NEVEU, G. et ROYER, P. (1988). L'avifaune de la confluence des vallées de l'Avre et de la Noye (suite) 2ème période : 1977-1988. L'Avocette, 12 (3) : 95-165.

• NEVEU, G. et ROYER, P. (1995). L'avifaune des vallées de l'Avre et de la Noye –80- (III) Période 1988-1994. L'Avocette, 19 (3/4) : 45-65.

• NEVEU, G. & SUEUR, F. (1978). Avifaune de la Moyenne Vallée de la Somme : secteurs de Bray-sur-Somme et Corbie. Les autres vertébrés. L'Avocette 2 (1) : 1-20.

• RAPSAIL, X. (1903). Une station ornithologique dans l'Oise : nouvelles observations sur les oiseaux ayant niché dans le périmètre du territoire de Gouvieux. Mem. Soc. Zool. de Fr., 32-200.

• RATTEL, TH. (1890). Les Hortillonnages d'Amiens, cultures maraîchères de la vallée de la Somme. Yvert et Tellier, Amiens.

• SANNIER, JM. (2001). Avifaune et réseau hydrographique secondaire du bassin de la Bresle. Avifaune Picarde, 12 : 29-33.

• SCHIPPER, W. (1971). - Notes sur l'avifaune de la zone humide de Pierrepont- Sissonne (Laonnois-Aisne). Alauda, 39 : 204-208.
1980 Numéro spécial

• SUEUR, F. (1980). Bibliographie ornithologique de la Somme (1933 - 1979). L'Avocette, n° spécial. 59p.

• SUEUR, F. (1983). Liste Rouge espèces d'oiseaux nicheurs rares et menacées dans le département de la Somme. GEPOP, doc. multicop. 18p.

• SUEUR, F. (1985). Classification des zones humides de la portion de la vallée de la Somme (Somme) comprise entre Erondelle et Amiens en fonction de leur intérêt avifaunistique. GEPOP, doc. multicop. 18 p.

• SUEUR, F. (1988). Bibliographie ornithologique picarde (1824-1985). L'Avocette 12 (1) 1-76

• SUEUR, F. (1998). Effectif nicheurs du Blongios nain *Ixobrychus minutus* en Picardie. 11. Groupe d'étude sur le Blongios nain, rapport annuel n°1, 15p.

• TOMBAL, G. (1984). Intérêt faunistique du Marais de Sacy-le-Grand (Oise) 109-111 in L'Environnement en Picardie. AMBE, CRP, DRAE, Amiens, 234p.

• VAN KEMPEN, C. (1913). Contribution à l'étude des oiseaux du Nord de la France. Grau, Amiens. 61p.

• YEATMAN-BERTHELOT, D. & JARRY, G. (1994). Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989. Société d'Etudes Ornithologiques de France. p. 775.

• COMMECY, X., MERCIER, E. & SUEUR, F. (1995). Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie. Numéro spécial de l'Avocette. p241.

5) Remerciements

Nous tenons à remercier Françoise DELCOURT et Sébastien MAILLIER pour la relecture du document.

Annexe 1 : Localisation des effectifs des couples du Blongios nain Ixobrychus minutus de 1990 à 1995 en Picardie.

Les effectifs ont été estimés par cumul des données collectées au cours de ces 6 années. Leur estimation s'appuie donc pour leur grande majorité sur des observations réalisées. La classe d'effectif correspond au minimum noté au cours de la période et au maximum relevé. Les observations ont été réalisées par L. GAVORY en dehors des informations transmises par les observateurs mentionnés ainsi que par V. BAWEDIN, P. ROYER pour certains sites de la Vallée de la Somme.

Région Picardie : 56 à 87 couples

Département de l'Aisne : 12 à 15 couples

Vallée de la Somme de Ham à Saint-Quentin : 5 couples
Ollezy («Marais d'Ollezy») : 2 couples
Saint-Simon («Les Etangs») : 1 couple
Saint-Quentin (Réserve Naturelle des «Marais d'Isle») : 1 couple (S. BOUTINOT com. pers.)

Vallée de La Souche : 3 à 5 couples
Marchais («Mobillau») : 1 couple
Chivres-en-Laonnois, Liesse, Missy-les-Pierrepont, Pierrepont («Marais Saint-Boétien») : 2 à 4 couples

Vallée de l'Aisne : 1 à 2 couples
Villers-en-Prayères : 1 à 2 couples (J. LITOUX com. pers.)

Vallée de l'Omignon : 3 couples
Etang de Vermand : 3 couples (S. BOUTINOT com. pers.)

Département de l'Oise : 0 à 5 couples

Marais de Sacy-le-Grand : 0 à 5 couples
0 à 5 couples (divers observateurs : GEOR 60)

Département de la Somme : 44 à 67 couples

Domaine maritime : 0 à 1 couple
0 à 1 couple

Vallée de l'Authie : 0 à 1 couple
0 à 1 couples (estimation pas d'observation durant la période)

Vallée de la Bresle : ?

Vallée de la Somme d'Abbeville à Amiens : 10 à 15 couples
Mareuil-Caubert, Bray-les-Mareuil (ensemble des marais) : 2 à 4 couples (G. DELOISON com. pers.)
Fontaine-sur-Somme («Pré des Trois foetus) : 0 à 1 couple (G. DEBAS com. pers.)
Fontaine-sur-Somme, Long, Longpré-les-Corps-Saints, L'Etoile (ensemble de fosses d'extraction de tourbe) : 3 couples
L'Etoile («Marais de l'Etoile») : 1 couple
Bourdon (Marais du Château) : 0 à 1 couple
Belloy-sur-Somme («Petit et Grand Marais») : 1 couple
Picquigny (Marais communal) : 1 couple
Ailly-sur-Somme («Les Grandes Aiguilles») : 1 à 2 couples
Dreuil-les-Amiens («Le Pré des Corvées») : 1 couple

Vallée de la Somme d'Amiens à Péronne : 27 à 36 couples
Rivery-Camon («Les Hortillonnages») : 2 à 4 couples
Corbie («Marais de la Barette») : 1 couple
Hamelet («Etang entre deux eaux, Grand Etang) : 1 couple
Sailly-le-Sec («Marais de Vaux, Blanches terres») : 3 couples
Le Hamel («La Seigneurie, Etang des Bracheux») : 1 à 2 couples (G. NEVEU, com. pers.)
Morcourt («Etang Florimond, Etang du Bas») : 2 couples (X. COMMECY com. pers.)
Morcourt («Marais à vaches, Etang de la Hutte») : 1 à 2 couples
Méricourt-sur-Somme, Etinehem («Marais des Tourberies») : 1 à 2 couples
Etinehem («Hétuberne») : 1 couple
La Neuville-les-Bray («L'Allée au foin») : 2 à 3 couples
La Neuville-les-Bray, Cappy («La tourbière») : 4 à 5 couples
Cappy, Suzanne, Eclusier-Vaux (ensemble des marais) : 3 à 4 couples
Eclusier-Vaux («Marais d'Eclusier») : 1 couple
Eclusier-Vaux («Marais de Vaux») : 3 à 4 couples
Frise («La Grenouillère») : 1 couple

Vallée de la Somme de Péronne à Ham : 2 à 3 couples
Saint-Christ-Briost («Marais du Gord») : 1 couple
Béthencourt-sur-Somme («Etang de Monsieur

l'Homme») : 1 à 2 couples (C. DANCOISNE com. pers.)

Vallée de l'Avre : 5 à 9 couples

Boves («Marais Saint-Nicolas») : 1 à 2 couples
Boves («Marais à scier») : 2 à 3 couples
Fouencamps (Le Paraclet) : 0 à 1 couple (G. NEVEU com. pers.)
Thézy-Glimont («Marais communal») : 1 couple
Moreuil («Marais de Genonville») : 1 à 2 couples

Vallée de l'Hallue : 0 à 1 couple

Querrieu («Marais du Houllon») : 0 à 1 couple (P. MORONVALLE com. pers.)

Vallée de l'Airaines : 0 à 1 couple

Longpré-les-Corps Saints (Basse vallée de l'Airaines) : 0 à 1 couple (P. DOLPHIN, com. pers.)